



Une quarantaine de personnes étaient présentes pour soutenir les femmes iraniennes et réclamer la libération d'Ahou Daryaei. PHOTO E.L.

Rassemblés pour faire libérer Ahou Daryaei

MARSEILLE

Une quarantaine de personnes se sont rassemblées devant l'université de droit de Marseille pour réclamer la libération de l'étudiante iranienne.

Libérez Ahou Daryaei », scandent la quarantaine de personnes regroupée devant l'université de droit de Marseille. À l'appel de Femmes solidaire Marseille et du Collectif 13 droit des femmes, ils se sont réunis mercredi en fin d'après-midi pour réclamer la libération de l'étudiante iranienne.

La jeune femme, devenue rapidement un symbole, s'était présentée en sous-vêtement devant l'université islamique d'Azad en signe de protestation face à l'application abusive du port obligatoire du voile. L'étudiante a été interpellée et est détenue dans un hôpital psychiatrique. « Ce rassemblement c'est aussi pour ces centaines de femmes qui sont emprisonnées par la République islamique d'Iran dans des conditions atroces », explique Catherine Hal, adhérente de Femmes solidaire.

Des voix qui s'élèvent également vers Emmanuel Macron : « Pour qu'il mette en œuvre tous les outils diplomatiques dont il dispose pour la faire libérer et pour faire respecter les droits des

femmes », s'exclame Annick Karsenty, présidente de Femmes solidaire. Une action nécessaire pour Aurélie Biancarelli, adjointe (PCF) au maire de Marseille, déléguée à l'enseignement supérieur, la vie étudiante et la recherche : « C'est une étudiante qui a été empêchée de poursuivre ses études comme elle le souhaite : c'est un symbole fort de se réunir devant un bâtiment universitaire. »

« Femmes Vie Liberté [le nom du mouvement de libération des femmes en Iran, Ndlr], il faut le dire partout, pour les Iraniennes et pour toutes les femmes du monde », conclut Alexandra Brochus, présidente du Collectif 13 droit des femmes.

Eva Janus

Découvrir Jubelly Wea, figure de Kanaky

MARSEILLE

Écrivain et philosophe vivant en Nouvelle-Calédonie, Hamid Mokaddem présente jeudi son dernier ouvrage « L'histoire dira si le sang des morts demeure vivant ».

Ce jeudi à 19 heures, la librairie Transit* reçoit Hamid Mokaddem. Cet écrivain, philosophe et enseignant vit en Nouvelle-Calédonie depuis plus de 30 ans. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés au territoire océanien, dont la plupart sont édités par la librairie Transit.

Son dernier essai *L'histoire dira si le sang des morts demeure vivant*, paru aux éditions Au vent des îles, se concentre sur Jubelly Wea (1945-1989). Ce militant indépendantiste kanak est connu pour avoir assassiné le 4 mai 1989 le chef du Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) Jean-

Marie Tjibaou et son camarade Yeiwene Yeiwene. Pasteur et membre du Front uni de libération kanak (FULK), Wea était en effet opposé aux accords de Matignon, signés en 1988 par Tjibaou et le député Jacques Lafleur, figure de proue des anti-indépendantistes, mettant fin à la guerre civile.

La conception radicale de la souveraineté

Pour Hamid Mokaddem, Jubelly Wea n'est pas « qu'un assassin aigri, fou, comme on taille son portrait, c'était quelqu'un qui avait une vision politique radicale qui me semblait intéressante d'analyser », soutient l'auteur. Selon lui, les révoltes de mai dernier, provoquées par la réforme constitutionnelle du corps électoral de l'archipel, remettent au centre la « conception radicale de la souveraineté qu'incarnait quelqu'un comme Jubelly Wea », assure-t-il.

Lauren Piddi

*51 boulevard de la Libération Marseille (7^e)



L'ouvrage est publié aux éditions Au vent des îles. PHOTO L.PI.

Sacrées F'Ames de Lydie Belmonte
Spectacle musical jazzy

La Marseillaise

Journée nationale contre les Violences faites aux Femmes

Dimanche 24 Novembre 17h

Théâtre Acte 12
1 rue Jean Vague 13012 Marseille

Réservation Helloasso